

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 26 FEVRIER 1847.

No. 16.

## MEMOIRE

DE MGR. F. N. BLANCHET, EVÊQUE DE DRAZA, AUX CARDINAUX (1).

*Suite.*

Quoiqu'il en soit, pendant que les deux autres prétendants se contentaient d'exploration maritimes et d'expéditions plus ou moins passagères, la Russie fonda, au nord de l'Orégon, plusieurs établissemens stables; dont le plus important est Sitka vers le 57 degré de latitude. C'est la résidence du gouverneur de la Compagnie instituée par le Tsar des Compagnies anglaises. On y compte environ 1,200 européens, formant une colonie dont le développement est assuré par suite des mesures prises pour le hâter sur le sol.

L'éducation religieuse et sociale des indigènes est, de la part de la Compagnie, l'objet de soins dont l'intelligence est parfaite et qui devraient, en bien des cas, nous guider pour la portée à donner aux nôtres.

On croira peut-être que le schisme russe, pour implanter sa foi parmi ces peuplades éparses, peu nombreuses et si éloignées du centre de sa juridiction, se sera contenté de leur envoyer quelques prêtres, plus ou moins entravés dans leur œuvre, par l'absence de ressources. Rien moins que cela. Le gouvernement s'est souvenu des moyens à l'aide desquels le glorieux propagateur du christianisme en Russie, avait accompli son œuvre. Il s'est souvenu que les premiers missionnaires de S. Waldimir furent des Evêques présidés par un métropolitain. Il a compris que ce qui avait fondé autrefois les Eglises, devait également les fonder aujourd'hui.

Et, nous devons l'avouer, cette observation était d'une justesse bien frappante. En conséquence, il établit de suite à Sitka un Evêque accompagné d'un clergé assez nombreux. Outre cela, pour montrer combien il voulait attacher d'importance à cette institution, l'Evêque fut choisi parmi les membres du Clergé le plus distingué par leur noblesse. Tellement que par sa considération personnelle, et par sa position, il est aujourd'hui plus honoré que le gouverneur lui-même. De plus, comme on n'a rien négligé pour attirer les Sauvages par la pompe des offices, par les soins qu'on se donnait près d'eux, par l'esprit de prosélytisme qu'on déployait, on a réussi à s'en attacher un certain nombre.

Voilà pour l'instruction religieuse. L'éducation sociale n'est pas plus négligée que l'autre. Non seulement on donne aux enfans des colons et des sauvages une instruction élémentaire suffisante; mais lorsqu'ils ont acquis ces premières connaissances, on les fait entrer dans une école de travail, où ils passent plusieurs années à apprendre un état. Sans recevoir de payement d'abord, ils sont bientôt encouragés par un léger profit tiré de leur travail; puis enfin, quand ils se trouvent à même de se suffire, ils forment de suite, une population d'agriculteurs et d'ouvriers affectionnés à ceux qui leur ont ainsi créé d'utiles moyens d'existence. C'est ainsi que le gouvernement Russe sait trouver pour lui-même, tout en civilisant les Sauvages, les meilleurs élémens d'une solide colonisation.

Réfléchissons un instant sur de pareils résultats, et nous verrons, comme je l'exposerai bientôt à VV. EE. quelles importantes leçons nous devons puiser dans un si bel exemple.

La marche rapide des événemens politiques ne nous laisse aucun doute sur les développemens et les bases qu'on donnera aux établissemens futurs des colons civilisés dans l'Orégon. Mais il dépend du St. Siège; il dépend de VV. EE. que la sainte hiérarchie de l'Eglise s'établisse ou non, de manière à en imposer au schisme et à l'hérésie dans ces contrées. Il dépend de nous missionnaires, que les Sauvages réunis autour de nous, reçoivent ou non, de nos soins, une éducation religieuse et sociale comparable à celle que le schisme a su leur donner. Or pour des œuvres d'une aussi grande importance, il n'est pas de sacrifices que nous ne soyons prêts à faire, pas de soins que nous ne voulions prendre, pas d'entreprises que nous ne puissions tenter.

### INTRODUCTION DU CHRISTIANISME DANS L'ORÉGON.

#### Salutaire influence de l'Evêché de Québec.

Le fait seul de l'introduction du christianisme dans l'Orégon, par suite de l'influence que le Siège de Québec a exercé à de si grandes distances, est une preuve frappante, de la nécessité d'Evêques nombreux dans les missions.

Cette vénérable Eglise à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir, par les liens

(1) Cette phrase avait été omise dans le précédent numéro.

du cœur les plus étroits, par les souvenirs de l'affection la plus tendre, de la reconnaissance la plus vive; cette vénérable Eglise fut fondée au dix-septième siècle, comme VV. EE. le savent; sous l'influence de la nécessité que l'on ressentait alors si vivement à Rome, de donner aux missions une forme vraiment stable par l'envoi des Evêques.

D'abord Vicaire Apostolique, avec le titre d'Evêque de Pétée *in partibus*; bientôt Evêque titulaire de Québec, notre illustre Montmorency-Laval, forma le premier anneau de cette chaîne épiscopale si dignement continuée jusqu'à nos jours.

A peine arrivé dans sa mission, l'Evêque de Pétée, imitait l'exemple de ses illustres confrères, les Evêques d'Héliopolis et de Bérÿthe, élevant par la fondation d'un clergé indigène une invincible forteresse contre les persécutions de la Chine et des royaumes annomites. Dès le premier jour, il implantait au Canada son Séminaire des Missions Etrangères. Saint et précieux établissement, qui fut, et sera toujours, une des gloires de notre Eglise.

Deux siècles s'écoulèrent ensuite, pendant lesquels, l'Evêché de Québec, attendait le moment de se multiplier autour de lui, par la fondation d'autres Sièges relevant de l'Eglise même devenue métropole. Un bien immense eût été le fruit de cette mesure; les circonstances ne le permirent pas, jusqu'en ces derniers tems. N. S. Père le Pape Grégoire XVI, aux pieds de qui j'ai la consolation de déposer en ce moment l'expression exacte des besoins de tant d'âmes, ajouta cette gloire aux autres œuvres illustres de son Pontificat.

Au-delà d'une certaine limite, on le sait, l'action de l'Evêque est bien plus nominale qu'effective. Toutefois la force du principe hiérarchique est si grande, que, sans certains rapports, ces limites ont été inconnues au glorieux Evêque de Québec. Grâce à son clergé local, même dans un tems où les secours étrangers étaient devenus si rares, il sut allumer ou entretenir le flambeau de la foi dans les immenses possessions anglaises sur une traversée de 2,000 lieues, s'étendant de l'Atlantique à la mer Pacifique. A l'Est il sut fournir et soutenir par la charité des fidèles, des Evêques, et des missionnaires au Cap Breton, aux îles de la Magdelaine et du Prince Edouard, aux provinces de la Nouvelle-Ecosse, et du Nouveau-Brunswick, aux missions de la Baie des Chaleurs, et dans le Bas-Canada. Dans l'Ouest il envoya également ses prêtres et ses Evêques dans le Haut-Canada, à la Rivière-Rouge et jusque sur nos lointaines plages de l'Orégon. Que n'eût-on donc pas dû se promettre si, au lieu d'une unique foyer d'une pareille action, on eût dès le principe, groupé un nombre suffisant d'Evêques, autour d'un métropolitain, comme nous le voyons aujourd'hui? Que d'espérances ne pourrions-nous pas concevoir nous-mêmes si, au moment où l'Eglise de l'Orégon vient de naître, elle est plus heureuse que sa mère, dès aujourd'hui constituée sur des bases si utiles à tout solide développement?

Quoiqu'il en soit, il est hors de doute qu'avant l'envoi des prêtres canadiens dans l'Orégon, la doctrine catholique n'y avait jamais été directement prêchée par des missionnaires. Nous avons, il est vrai, dans certaines tribus, notamment chez les Tchinouks, trouvé des crucifix fort anciens, entre les mains des Sauvages. Mais suivant la tradition de ces derniers, (1) l'existence de ce fait s'explique sans peine, par les anciennes visites des navires espagnols. La foi de ce grand peuple est trop connue pour que l'on puisse douter de l'empressement de ces navigateurs à saisir l'occasion de préparer ainsi les prédications futures des missionnaires.

D'ailleurs les noms espagnols de certains lieux, les mines d'édifices qu'on rencontre sur certains points de la côte et dans l'île de Vancouver prouvent évidemment l'ancienne existence de quelques établissemens de commerce dans les contrées. Une tradition assez récente rapporte même qu'un navire européen échoua au Sud de la Colombie; que l'équipage se sauva et qu'il existe encore dans la tribu des Kilimoux une fille d'un des matelots de ce navire.

#### Evangelisation des deux Californies.

De la Californie, les missionnaires seraient certainement parvenus dans l'Orégon; mais les bases trop précaires de leurs établissemens, loin de permettre le progrès après eux, n'eurent pas assez de force pour maintenir leur œuvre debout. Un détail rapide sur ces entreprises pendant longtems si heureuses sera nécessaire pour nous instruire des dangers de l'avenir, par les malheurs du passé.

(4) Ils disent que leurs ancêtres les ont reçus de capitaines de navires.

Les premières expéditions des Espagnols, sur la côte de la Californie, datent de la fin du seizième siècle. La magnifique baie de San Francisco fut reconnue par eux, en 1595, et le port de *Bos Pinos* prit en 1602 le nom de *Monte-Rey* qu'il porte encore aujourd'hui. Quelques PP. Carmes ayant accompagné cette expédition, paraissent avoir été les premiers prêtres catholiques de la contrée.

Les Jésuites s'établirent dans la Basse-Californie en 1642. Dès 1683 elle était toute chrétienne. A cette époque les mêmes Pères étaient investis de l'administration civile et militaire aussi bien que de tout le ministère ecclésiastique dans la province évangélisée avec tant de zèle par leurs soins. Malheureusement on ne donna pas à leur œuvre parvenue à ce développement, les bases hiérarchiques qui en eussent assuré l'avenir après eux. Une province ecclésiastique avec métropolitain et Evêques suffragants pouvait s'y ériger. On négligea de le faire malgré les abondantes ressources pécuniaires fournies par la généreuse Espagne. Des motifs de différentes nature s'y opposèrent. Et les choses en étaient encore à ce point, lorsque le 25 juin 1767 le Vice-roi du Mexique au nom de son maître Charles III, vint signifier aux missionnaires que leur Compagnie ayant cessé d'exister dans leurs domaines espagnols, il leur fallait remettre en d'autres mains, l'œuvre glorieuse, mais incomplète, poursuivie par eux pendant 125 ans.

La première mission de la haute-Californie fut fondée à San Diégo en 1769; la seconde à Monte-Rey l'année suivante; la troisième à San Francisco en 1776. En 1784 on en comptait quatorze, et vingt-deux en 1827. Trois des dernières se trouvent au Nord de la baie de San Francisco, en s'approchant de l'Orégon:

De 1768 à 1773 ces missions furent administrées ou fondées par les Franciscains du collège de San Fernando à Mexico. Ensuite il les partagèrent avec les Dominicains à qui ils cédèrent la Basse-Californie.

Jusqu'en 1833 les Franciscains gouvernèrent avec zèle et succès la Haute-Californie. Les missions y possédaient de nombreux troupeaux et des terres fertiles où venaient se grouper les Sauvages, sous la conduite des Pères. Les plus fervents néophytes allaient même chercher les infidèles qui, ayant une fois goûté les douceurs de la vie tranquille des tribus chrétiennes, renonçaient pour la partager aux erreurs de leurs superstitions et aux habitudes nomades de leur vie. Encourageant exemple, remarquable précédent d'où l'on peut déduire tout le parti à tirer de ces mêmes Sauvages, lorsqu'on les fixe peu à peu sur le sol, à l'aide d'établissements durables.

Mais le démon, ennemi de tout bien, ne put, sans envie contempler les fruits de ces belles missions. Comme il avait trouvé le moyen de détruire dans la racine le bien opéré par la Compagnie de Jésus; de même aussi il s'ouvrit une voie pour anéantir, au moins en grande partie, l'œuvre des enfans de François. La Haute-Californie sollicitée par des suggestions dont il est facile de deviner la source, se détacha une première fois du gouvernement Mexicain vers 1833. Elle entra, il est vrai dans le devoir, quelques tems après; mais les nouveaux gouverneurs dédaignant l'administration paternelle d'autrefois, voulurent mettre entre les mains du gouvernement les richesses des missions. N'ayant pas d'Evêques pour les protéger, les religieux se virent enlever en effet l'administration de ces biens qui furent délaapidés en peu de tems, et les missions sécularisées. Une bonne partie des Sauvages quittèrent alors les établissemens pour retourner dans les forêts, où ils finirent par se livrer au brigandage. A cette vue, plusieurs Pères abandonnèrent ces chrétientés dévastées, d'autres moururent de chagrin.

Pour les remplacer, le gouvernement local fit venir d'autres religieux de Mexico. La vie désordonnée de ces derniers formait un contraste trop pénible, avec celle de leurs prédécesseurs pour permettre à ceux qui étaient restés jusqu'à ce moment, de demeurer plus longtems au milieu d'eux. Ils quittèrent donc, en versant des larmes, leurs anciennes missions, qui se trouvent aujourd'hui dans le plus déplorable désordre.

Un Evêque a été nommé depuis peu d'années pour Monte-Rey; mais comme il est fort âgé, et qu'il lui est impossible de visiter son diocèse, il ne sait pas ce qui s'y passe, ou n'a pas la force d'y remédier. Il y aurait bien un moyen convenable pour mettre un terme à tant de désordre. D'après la connaissance que j'ai des personnes et des lieux, je pourrais suggérer, je crois, à la S. C. quelques mesures utiles; mais cette démarche se trouvant en dehors de la mission qui me concerne, je crois devoir attendre pour m'expliquer, une manifestation de la volonté du S. Siège. VV. EE. jugeront ce que je dois faire me taire ou exposer mes pensées sur ce point.

#### Premières tentatives sur l'Orégon.

##### Voyages des premiers missionnaires.

Revenant à ce qui touche l'immense Vicariat dont je suis chargé, je dois le dire avec douleur, les ministres méthodistes, presbytériens et anglicans nous y ont précédés, comme déjà le schisme Russe a pris possession avant nous d'une partie du territoire. On dut même à l'existence de ces établissemens, les difficultés suscitées au départ des deux premiers missionnaires catholiques envoyés dans le pays. Voici à quelle occasion.

La petite colonie canadienne du Wallamet n'ayant pas obtenu les prêtres qu'elle demandait en 1834, au-Vicaire Apostolique de la Rivière-Rouge, recommença ses instances dès l'année suivante. Monseigneur de Joliotopolis s'employa de nouveau de tout son pouvoir pour donner satisfaction à ces fidèles catholiques, et il eut cette fois le bonheur d'y réussir. Il obtint de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le passage de deux missionnaires sur les canots de l'Orégon. Sur ces entrefaites, on apprit qu'un certain nombre de méthodistes y avaient pénétré en 1831; qu'en 1836 un ministre anglican

avec le titre de chapelain, avait quitté Londres pour s'y rendre également. On suscita en conséquence, de nouveaux obstacles au voyage des missionnaires. Probablement on voulut fournir aux ministres le moyen de pr. nre l'avance et de former ainsi plus facilement un premier noyau de prosélytes.

M. Demers et moi nous avions le bonheur d'être désignés pour le départ de 1837; mon pieux compagnon de voyage put seul, cette fois, remonter à la Rivière-Rouge, où sur de nouvelles démarches, de l'excellent Vicaire Apostolique, je le rejoignis l'année suivante. Nous en partîmes le 10 juillet. Après bien des fatigues et bien des dangers où la main de N. S. s'est montrée si souvent visible sur nous, nous arrivâmes le 24 novembre au fort Vancouver, dans l'Orégon.

Rédirai-je à VV. EE. les magnifiques spectacles déployés par fois sous nos yeux, dans les grandeurs de cette nature gigantesque, où la main de l'Éternel s'est plu à retracer l'image de sa puissance créatrice? Rédirai-je ces pics abruptes, dont la hauteur prodigieuse s'élève vers notre Dieu, pour célébrer ses louanges dans un si beau langage? Ces glaciers aux pieds desquels, un jour, bien avant l'aurore, notre bouche prononçait sur l'hostie sainte les redoutables paroles qui font descendre l'Homme-Dieu sur la terre? Ces montagnes si grandioses, que nous consacrons ainsi à leur Souverain auteur? Rédirai-je ailleurs, ces scènes douces d'une nature amie et féconde, qui nous accueillait au fond des vallées, sur les bords enchanteurs des lacs et des rivières? Rédirai-je enfin cette consécration de nos personnes à Marie la Reine des Anges, dans le divin sacrifice où nous nous préparions à affronter les dangers sans nombre de la perfide Colombie? Dangera trop certains, hélas! où douze d'entre nous succombèrent, en un jour. Croix funèbre, cruel souvenir qui s'élève sur le lieu où notre douleur déposa les cadavres de ces trois enfans, seuls retrouvés parmi les victimes; croix plantée par nos mains, sur le sol d'où la résurrection les fera sortir un jour glorieux! O croix sacrée de mon Dieu! toi seul fus notre espérance!

Oh! qu'ils sont puissants sur mon âme ces souvenirs si grands, si variés, si intimes, et en même tems, si sévères, que mon cœur saura conserver tous les jours de ma vie! Vie éphémère que, peut-être bientôt, la pointe d'un rocher, le rapide (1) d'un fleuve, ou la vague furieuse des mers, auront brisée au milieu de ma course!

Hymne sacré qui m'inspire en ce moment, la pensée de tant de grandeurs et de majesté, fais-toi sans cesse entendre à mon âme, pour lui apprendre à connaître et à aimer le grand Dieu que nous voulons servir!

Mais si la vue d'un pareil spectacle élevait notre intelligence et notre cœur au dessus des pensées profanes du monde sensible, la douleur de notre foi fut bien souvent excitée de tant d'âmes qui se perdent dans ces déserts, faute d'une parole de vie qu'elles seraient souvent avides d'entendre.

Nous parcourûmes sous cette douloureuse impression, l'immense Vicariat Apostolique de la Rivière-Rouge, où les pas de ceux qui évangélisent la paix du Seigneur sont si rares encore. Nous vîmes le Fort *Norwège*, avec sa mission protestante pour les Sauvages; le Fort *Constant*, où un riche anglais vient de fonder par testament une semblable œuvre d'erreurs; le fort *Edmonton*, dont le protestantisme fait également un centre, et qui, dès aujourd'hui, pourrait si utilement devenir la résidence d'un Evêque catholique.

(2) Mais surtout nous gémissions profondément sur l'abandon des pauvres Canadiens avec leurs femmes, prises dans les tribus, et leurs enfans vivant autour d'eux, sans que l'éducation religieuse leur fasse connaître les plus élémentaires de leurs devoirs. Ce spectacle nous attristait; il était une vive image de ce qui nous attendait dans l'Orégon.

#### État religieux de l'Orégon au moment de l'arrivée des missionnaires.

Dans les vingt-huit établissemens de la Compagnie de la Baie d'Hudson (3) se trouvait un certain nombre de Canadiens catholiques, attachés à la Compagnie pour le commerce. Les dangers de leur foi étaient très-grands dans cette position. D'un côté, il leur était impossible de recourir à un prêtre, pour recevoir de lui les sacrements de la sainte Eglise. De l'autre on ne négligeait rien pour leur faire goûter les erreurs du protestantisme dont les ministres venaient de s'introduire parmi eux. On présume en effet, comme nous l'avons dit, que les retards apportés au voyage des missionnaires, avaient pour but de favoriser les plans de l'hérésie. Du moins est-il certain que, dans l'Orégon, plusieurs ministres protestans, soit par eux-mêmes, soit par les leurs, se répandaient jusque dans les maisons des Canadiens, pour y faire des prosélytes. Un certain nombre de Canadiens avaient consenti à laisser baptiser leurs femmes et leurs enfans par les ministres et à se marier devant eux. Quelques uns mêmes fréquentant déjà leurs assemblées du dimanche étaient bien plus exposés à perdre leur foi.

De tous les ministres protestans, les méthodistes, comme on le remarque partout, étaient les plus actifs et les plus zélés dans leur œuvre de propagande. Ils avaient déjà deux missions dont la première située à quatre lieues de la chapelle élevée à Wallamet, par les catholiques, avait même d'avoir un prêtre parmi eux. Dans cette mission les protestans avaient, dès le principe, fondé une école. Leur second établissement était aux *Grandes-Dalles*.

Le ministre anglican de Vancouver pendant les deux années qu'il y demeura; faisait également l'office du dimanche aux Canadiens de ce Fort. Il pa-

(1) On appelle rapide une sorte de barrage naturel de rochers traversant le lit du fleuve.

(2) Une troisième subdivision du Vicariat de la Rivière-Rouge serait peut-être nécessaire aussi aux environs du lac Athabasca.

(3) Le fort *Victoria*, élevé en 1843, sur la pointe Sud de l'île Vancouver est la vingt-neuvième.

rait cependant que ses espérances n'étaient pas flattées; car trois semaines avant l'arrivée des missionnaires catholiques, il était déjà parti pour retourner en Angleterre.

Les presbytériens de leur côté avaient une mission à *Walla-Walla*; ils en fondèrent une seconde sur la *rivière-Spokane* en 1839.

En 1840 la propagande méthodiste reçut un puissant renfort dans l'Orégon. Un M. Lee arriva sur un navire chargé des ministres avec leurs femmes et leurs enfans, accompagné d'artisans et de cultivateurs. C'était une véritable colonie.

Les ministres furent aussitôt distribués dans les positions les plus importantes, à la Côte de la Wallamet, chez les *Tlatsaps*, au bas du Fort-Georges et à *Nesqualy*. Ces ministres déployant une grande activité circulaient de toutes parts. On les voyait à Vancouver, à *Cowlitz*, à *Okanagan*, à *Colville*, partout. Leurs anciens confrères du pays, les secondaient de leur mieux, et animés par leur exemple les presbytériens pensaient, disait-on, pénétrer en 1842, dans la Nouvelle-Calédonie.

Malgré tant d'efforts et d'agitation, l'arrivée des missionnaires catholiques fut, pour eux, un coup de foudre: ils ne s'en relevèrent jamais. Non seulement le nombre de leurs prosélytes n'augmenta plus depuis cette époque, mais ils se virent successivement abandonnés par la plus grande partie de leur troupeau. Privés enfin de l'espérance de mieux réussir plus tard, ils se résignèrent même à dissoudre leur société. Ceci se passait en 1844 époque où il arriva des États-Unis un visiteur mandé sur les nouvelles du district dans lequel les méthodistes tombaient dans l'Orégon, depuis quelques années. Le visiteur ayant reconnu exacte la vérité de ces rapports ne vit rien de mieux à faire que de dissoudre immédiatement la société. Ainsi cette grande et puissante mission qui possédait colléges, moulins, fermes, maison a été abolie en un instant; toutes les propriétés ont été vendues et les ministres licenciés pour toujours.

Cet heureux mouvement des populations indigènes avait été préparé de longtems par les Canadiens attachés aux établissemens de commerce. Malgré l'éloignement où ils se trouvaient forcément de tout culte public, et l'indifférence religieuse qui en résulte toujours; je dirai plus, malgré les désordres de plusieurs, très-souvent sur la terre lointaine, ils se rappelaient avec bonheur les souvenirs si puissans et si doux de la religion. Ils parlaient avec consolation aux Indiens de leur foi, de leurs prêtres, de ces *Robes noires* dont l'arrivée fut un bonheur pour tous.

Les Sauvages en particuliers eurent à peine connu notre arrivée, qu'ils vinrent de très-grandes distances pour nous trouver et nous parler du *Grand-Esprit* inconnu, qu'ils désiraient servir. Ceux de l'intérieur surtout montraient les plus consolantes dispositions. Ils avaient, il est vrai, vécu jusqu'à lors sans culte, et cependant ils aimaient d'avance notre sainte religion; ils paraissaient avoir naturellement du goût pour la Prière. C'est ainsi qu'ils désignaient le christianisme. Ceux qui habitent les bords de l'Océan, en remontant vers le nord, étaient, il est vrai, plus farouches, et paraissaient moins disposés à embrasser la foi. Mais jusqu'à ce jour, il a été impossible de s'occuper efficacement d'eux; il est donc difficile de bien connaître leurs dispositions.

*A continuer.*

## CORRESPONDANCE.

### M. L'ÉDITEUR,

Nous devons aux prières du très-révérend messire Ed. Mod. Foisy, prêtre curé de la paroisse St. Edouard, l'établissement des Quarante-Heures en notre paroisse, qui eurent lieu le 14 de ce mois. Son zèle a été bien récompensé, car les paroissiens assistèrent avec piété et vénération le tems de cette touchante et sainte cérémonie, et la généralité des paroissiens eurent le bonheur de communier, après s'être approchés des tribunaux sacrés de la pénitence. Le très-rév. messire I. Lasnier, vicaire de St. Rémi, ouvrit cette imposante cérémonie, par un discours tout-à-fait analogue à la circonstance. Vint ensuite les révérends Pierre Porlier, curé de la paroisse de St. Philippe, J. B. Leclair, prêtre missionnaire de Stanbridge, qui se firent remarquer en ce jour solennel par une éloquence évangélique et une force d'expression qui leur est bien connues à tous deux. Jamais prédicateurs n'ont été mieux écoutés en cette occasion que ces dignes pasteurs. Les révérends Perrault, J. B. Bedard assistèrent aussi notre digne curé dans cette occasion. D'aussi dignes collaborateurs, devaient faire anticiper un heureux succès. Ainsi, M. l'éditeur, se sont disposés les paroissiens à passer saintement le tems de recueillement et de pénitence. P. Z. L. St. Edouard, 18 février 1847.

Le tems enveloppe tout dans les ténèbres de l'oubli. GRECO.

## BULLETIN.

Arrivée du Cambria.—Nouvelles de Mgr. de Montréal.—Sympathie du Pape et du peuple de Rome envers l'Irlande.—Sermon papal.—Famine en Irlande et en Flandres.—Incendie d'église.—Intrépidité du R. P. Rey.—Souscription pour les indigènes en France.

Nous avons reçus nos journaux d'Europe qui vont jusqu'au 30 janvier par le *Cambria* arrivé à Boston samedi dernier.

—La malle nous a aussi apporté des lettres de Rome qui nous apprennent que notre digne évêque se porte bien et est tout occupé du bien spirituel de son diocèse, il avait eu une audience du St. Père qui l'avait reçu avec la plus grande bonté et lui avait dit qu'il voulait le revoir encore. Le Pape, touché de la détresse de ses chers enfans d'Irlande, avait ordonné un *triduum* de prières dans certaines églises de Rome, il devait y avoir sermon pour exciter la générosité des Romains en faveur de ces pauvres Irlandais, des collectes devaient se faire dans ces différentes églises à la suite de sermons prêchés en italien, en anglais et en français, Mgr. de Montréal avait été invité à prêcher le sermon français dans l'église de St. Louis. Monseigneur s'occupe surtout, dans toutes les villes où il passe, de visiter les établissemens religieux et de bienfaisance publique. Il a vu à Laval M. Alphonse de Ratisbonne qui depuis sa miraculeuse conversion est entré au noviciat des Jésuites—il a assisté à Rome, dans l'église de St. André della Fratte, le 20 janvier, à l'anniversaire de l'apparition de la Ste. Vierge à ce pieux Israélite et qui opéra sa conversion—à ce sujet il raconte dans une de ses lettres un trait frappant de la miséricorde de Dieu en faveur des pauvres Juifs, le voici. M. Alphonse de Ratisbonne quelque tems après son entrée au noviciat de jésuite, écrivit à son frère, l'abbé Théodore de Ratisbonne à Paris, lui disant que c'était la volonté de Dieu qu'il (l'abbé) ouvrit un asile pour y recevoir toutes les petites juives qui se convertiraient. Celui-ci hésita d'abord, parce que, connaissant l'aveuglement de sa malheureuse nation, il croyait que ce serait peine perdue et dépense inutile que de faire un pareil établissement. Néanmoins il se mit en prière et demanda que la volonté de Dieu se fit connaître, en lui envoyant des sujets. Le soir même, un curé de Paris le pria de se charger d'une petite Israélite dont la mère était mourante. Il courut chez la malade qui ne songeait nullement à se convertir; et après quelques momens de conversation, il lui fait comprendre la vérité, l'instruit, la baptise, lui administre les sacremens et l'envoie au ciel. Il place la petite orpheline à la Providence attendant à l'église que son frère a fait bâtir à Paris en reconnaissance des grandes miséricordes exercées à son égard. Quelques jours après, on lui amène deux autres petites orphelines dont la mère en route pour les États-Unis, venait de mourir. Cette malheureuse femme, comme beaucoup d'autres de sa nation, gagnait l'Amérique pour s'y faire protestante. Car c'est aujourd'hui de ton chez les enfans d'Abraham qui commencent à rongir de leur religion. Le bon abbé de Ratisbonne ne savait trop que faire de ces enfans. Car ayant renoncé à tout pour être à J.-C., il ne se sentait pas les moyens de faire la dépense de l'éducation de ses trois petites compatriotes. Mais la Providence vint à son secours. Une bonne veuve qui a une assez belle fortune, a offert de consacrer à cette bonne œuvre sa personne et ses biens, cinq ou six demoiselles pieuses ont imité son bel exemple, et unies ensemble, elles forment le noyau de la nouvelle communauté de Notre Dame de Sion, c'est le nom que porte l'hospice. Déjà une trentaine de petites juives offrent dans cette maison, un spectacle vraiment ravissant, par leur tendre piété et l'innocence de leur vie. Leur mission et vocation sont de prier que le Père des lumières déchire le bandeau qui bouche les yeux de leurs infortunés compatriotes. Elles chantent à cette intention des cantiques composés par M. Alph. de Ratisbonne pour demander la conversion des enfans d'Israël. On ne peut s'empêcher de verser des larmes quand on entend ces tendres enfans répéter ces touchantes paroles. "Miserere filiorum Israël... ayez pitié des enfans d'Israël... libera eos Jesu... délivrez les Jésus... dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt... pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'il font." Ces petites filles obtiennent tout ce qu'elles demandent à la Vierge juive comme elle—en voici une preuve toute récente une d'entre elles ayant appris qu'une de ses cousines allait partir pour les États-Unis afin de s'y faire protestante, elle se met en prière et promet à la Ste. Vierge de se faire religieuse si elle lui obtient la conversion de cette parente. Elle fut à l'instant exaucée; car cette cousine, sans savoir où elle allait, se présente à Notre Dame de Sion, elle y avait sa cousine qu'elle ne pensait nullement trouver là. On lui expliqua ce que c'était que cette communauté, et à l'instant, éclairée d'en haut, elle demande à être admise parmi les cathécumènes.

— On trouve dans le *Tablet* un extrait d'une lettre datée de Rome, le 18 janvier, qui annonce que le Pape est sensiblement affligé de la misère de ses enfans chéris de l'Irlande, et qu'il a ordonné une retraite de trois jours dans l'église de *S. Andru della Valle*. Le prédicateur italien est le célèbre P. Ventura ; le sermon français devait être prêché par Mgr. l'évêque de Montréal, et le sermon anglais par le docteur Cullen. Le montant des collections ne sera peut être qu'une goutte d'eau étée de l'océan de la misère d'Irlande ; cependant cela fera voir au clergé et au peuple de cet infortuné pays que le Pape et le peuple de Rome sympathisent à leurs souffrances ; une dame a envoyé pour la bonne cause au docteur Cullen une bagne montée en diamant estimée à £100, en ajoutant : J'ai eu le singulier bonheur d'entendre le St. Père lui-même, le jour de l'Octave de l'Epiphanie, dans l'église de St. André ; oh ! en vérité c'est un ange envoyé du ciel pour nous consoler !

— Un correspondant du *Tablet* rapporte que Pie IX avait manifesté son désir de prêcher dans l'église de St. Pierre où si elle ne pouvait contenir le peuple, dans la *piazza* place St. Pierre, mais les cardinaux craignant, que cela n'occasionnât quelque tumulte par l'affluence du peuple, l'en avait dissuadé. Cependant Sa Sainteté a prêché, mais non pas dans l'église de St. Pierre, ni devant un nombreux auditoire. Le Père Ventura avait prêché pendant tout l'octave de l'Epiphanie dans l'église de St. André della valle et mercredi 13 on fit courir le bruit que le Pape avait intention de donner la bénédiction dans cette église à la suite du sermon ; le clergé lui-même n'en savait pas plus long ; cependant après la récitation du rosaire et de quelques autres prières, la chaise verte du Père Ventura fut enlevée de sa platte-forme, et on substitua à sa place un voile de velours violet, et au grand étonnement de tout le monde, le St. Père parut sur la plate-forme. Ayant d'abord prié ceux qui étaient autour de lui de reculer la table qui est ordinairement placée devant le prédicateur, il donna sa bénédiction, et adressa au peuple un discours vraiment remarquable qu'il termina en leur recommandant deux *ricordi* ou résolutions, la première, de faire une remontrance, à chaque fois qu'ils entendraient blasphémer le nom de Dieu ; la seconde d'affaiblir les passions par une stricte observance du jeûne du carême. Le correspondant finit en disant qu'il pense qu'on n'a entendu aucun sermon de la bouche d'un Pape depuis Léon XII et que la chose avait été tenue secrète, afin qu'il n'y eût pas une affluence extraordinaire, et que les pauvres ne fussent point déplacés pour faire place aux riches et aux grands seigneurs.

D'après ce que nous avons parcouru de nos journaux, il paraît que la famine va toujours en augmentant dans l'Irlande, et qu'elle sévit avec autant de fureur en Belgique comme nous le verrons plus bas ; la France elle même en est attaquée en plusieurs endroits. On peut se faire une idée de ce que souffre l'Irlande par ce qui suit.

M. O'Connell dit dans un de ses discours : “ Je ne puis penser qu'à une seule chose, et j'y pense le matin, le soir et la nuit : c'est la détresse effroyable du peuple. Abstraction faite de tout esprit de parti de toute menée politique, j'entends et je vois un peuple qui gémit et qui meurt de faim. Des réunions vont se tenir incessamment pour aviser aux moyens de soulager le peuple ; j'assisterai à tous ces meetings, et peut être, d'ici à huit jours, pourrons-nous indiquer plus complètement ce qu'il conviendra de faire. Quant à moi, je demande qu'un emprunt de 40 millions soit ajouté à la dette nationale. On a bien payé 20 millions pour les nègres. (Applaudissemens.) Il ne faut pas moins de 40 millions de livres sterling (un milliard de francs).

“ Les journaux évaluent à trente par jour le chiffre des décès par suite de la famine. Ce chiffre est loin d'être exagéré : d'après les renseignemens de toute l'Irlande, c'est trois cents qu'il faudrait dire ! et chaque jour la situation du peuple devient plus affreuse. Si le gouvernement ne fait pas quelque chose sur une vaste échelle, les conséquences seront terribles. J'ai intention d'être à Londres à l'ouverture du Parlement. Si l'on ne propose pas des mesures larges et bien combinées, je reviendrai en Irlande et je demanderai à toutes les paroisses de pétitionner pour qu'il soit accordé des secours capables de sauver le pays.”

M. Mohéa, avocat, ajoute : “ Ces tristes détails ne sont que trop exacts. La mortalité est d'autant plus grande que, pour apaiser les tourmens de la faim, une partie de la population est forcée de se nour-

nir de charogne, d'herbes marines et de racines crues, tous alimens qui engendrent de graves maladies ; aussi tout une population meurt-elle à deux jours de distance du palais de la Reine. (Applaudissemens.) Ce peuple qui succombe n'a qu'un seul cri à jeter à ses oppresseurs : “ Laissez l'Irlande se gouverner elle-même ! Depuis quarante-sept ans, whigs et torys l'ont successivement gouvernée. De là tous ses maux. On l'a dépossédée non-seulement de tous ses moyens d'existence, mais encore des ressources qu'elle eût pu mettre en réserve pour des cas aussi désespérés que la famine actuelle. Qu'a fait l'Angleterre ? Pour soulager tant de maux, elle a offert un emprunt mesquin... hypothéqué sur la terre même !”

— La famine en quelques endroits de la Flandres fait autant de ravages qu'en Irlande ; le curé de Menlebecke écrit que par le dépérissement de l'ancienne industrie linière ses paroissiens sont tombés dans la plus affreuse misère ; sur une population de neuf mille âmes plus de quatre mille sont sans aucune ressource ; on les voit courir les champs en haillons et presque nus pour arracher de la terre gelée et sous la neige des navets à demi-pourris qui sont leur unique nourriture ; et ils se croient heureux s'ils peuvent tremper dans l'eau un misérable morceau de pain de seigle, et cette misère est encore aggravée par la rigueur de la saison et de la fièvre typhoïde qui sévit d'une manière horrible surtout dans la classe indigente. Une foule d'enfans n'ont plus ni père ni mère, ni foyers domestiques, ils se traînent de cabane en cabane dans le dénuement le plus complet, obligés de passer les nuits sous des hangars ou dans des granges, et si le matin leurs membres ne sont pas trop engourdis par le froid, ils reprennent leurs courses vagabondes.

— Nous donnerons dans le prochain numéro les noms des Cardinaux et évêques qui ont été promus dans le consistoire du 21 décembre, en attendant nous dirons que le *pallium* a été sollicité pour l'église archi-épiscopale de l'Orégon en faveur de Mgr. François Norbert Blanchet.

— Nous apprenons par une lettre particulière que la chapelle de Pyke River, que dessert M. Leclair, a été la proie des flammes le 24 février. On n'a pu sauver que les vases sacrés et quelques ornemens, on croit que le feu a originé par le poêle de la sacristie.

— Nous lisons dans le *Propagateur Catholique*, l'article suivant, qui fait honneur non-seulement au R. P. Rey individuellement, mais encore à tous les aumôniers catholiques, qui tiennent constamment leur âme en état de paraître devant leur juge, car il est bien certain qu'il ne craint pas la mort, l'homme religieux qui se croit à la place où Dieu veut qu'il soit.

“ Les différens journaux de l'Union se sont empressés de consigner dans leurs colonnes les actions héroïques de nos braves au siège et à la prise de Monterey. Tous ont été loués comme ils le méritaient par la presse ; à l'exception cependant d'un des chapelains catholiques de l'armée, le P. Rey, le seul qui fût présent au siège, et cependant il a bien eu sa part de gloire dans cette mémorable journée.

“ Un seul journal, du moins à notre connaissance, a rapporté, sur le témoignage de l'officier qui en avait été témoin, le trait suivant qui prouve que le P. Rey a fait preuve dans cette occasion d'un courage qui ne le cède en rien à celui des plus intrépides soldats.

“ Au moment où le “ bataillon de Baltimore ” entrait dans la ville sous le feu d'une redoutable artillerie qui portait la mort dans les rangs de nos soldats, un officier d'ordonnance du général en chef rencontre le P. Rey qui s'avance en hâte dans la rue que balayait le feu de l'ennemi. — Où allez-vous ainsi, s'écria l'officier en arrêtant le R. Père, ne voyez-vous pas que vous courez à une mort certaine ? — C'est possible, répondit avec calme et en souriant le P. Rey, mais j'appartiens au bataillon de Baltimore. Et s'avancant rapidement et avec résolution à travers les boulets et les balles qui sifflaient autour de lui, il courut donner aux blessés et aux mourans qui réclamaient son ministère ; les secours et les consolations de la religion ; sans s'occuper du danger qu'il courait lui-même.

“ Certes, nous sommes loin de vouloir atténuer le mérite de nos braves soldats. Mais il est facile, comparativement parlant, à un sol-

dat engagé dans la mêlée, de mépriser, au milieu de la chaleur de l'action, les dangers dont il est exposé. Le courage le plus sublime, n'est-ce pas le courage et le calme réfléchi de ce Prêtre marchant en paix au milieu des horreurs de la mort, pour accomplir sa mission de miséricorde."

"Nous remercions l'auteur de cet article de nous avoir donné l'occasion de rappeler ce trait si glorieux pour le P. Rey. Il est vrai que ce fait, publié d'abord par un seul journal, a été répété par plusieurs feuilles catholiques de l'Union, et nous-mêmes nous avons rappelé plusieurs fois les importants services rendus par les chapelains catholiques de l'armée, le zèle infatigable qu'ils avaient déployé dès le commencement, et qui leur a concilié l'estime et le respect de toute l'armée.

"Quelques journaux protestans, il est vrai, emportés par leur fanatisme, ont crié contre la présence des chapelains catholiques à l'armée. Mais ces clamours forcées n'ont point empêché les hommes sans préjugés, de quelque croyance qu'ils fussent, de reconnaître les importants services rendus par les Prêtres dévoués qui se sont consacrés à cette pénible mission.

"Du reste, les protestans n'auront plus de prétexte pour se plaindre, puisque, si nous ne nous trompons, les dix derniers régimens de volontaires qui ont été levés, ont été autorisés par le congrès à se choisir chacun un chapelain; et les nouveaux régimens de troupes régulières auront également chacun un chapelain nommé par le Président. Seulement nous ferons remarquer avec le *Catholic Advocate* que les protestans n'ont point les mêmes motifs que les catholiques pour réclamer des chapelains. Les protestans, en effet, ne doivent avoir besoin de ministres ni pour prier, ni pour s'instruire, ni pour se réconcilier avec Dieu, ni pour mourir, puisque leur principe fondamental est que la Bible leur suffit pour tout cela.

—La France et la Quotidienne publient les deux lettres suivantes :

"Monsieur au moment où M. le comte de Chambord vient, à l'occasion de son mariage, de nous montrer le chemin de la bienfaisance, au moment où, dans un élan généreux, ce même prince exilé vient de consacrer une somme importante au soulagement des pauvres de Paris et des inondés de la Loire, montrons que le parti royaliste s'est ému tout entier; donnons un éclatant démenti à ceux qui veulent faire croire que nous boudons le pays, comme si notre parti, le plus ancien et le plus national de France, pouvait boudier les malheureux et rester insensible aux souffrances de ses concitoyens.

"N'est-ce pas le moment de faire une grande démonstration? n'est-ce pas l'heure de dire au pays: Tu souffres, nous voilà: comme nous te défendrons s'il fallait te défendre?

"Hâtons-nous, car la faim et la misère n'attendent pas. Souscrivons tous; que nos journaux ouvrent leurs colonnes à cette souscription nationale.

"Que chacun fasse un grand effort devant ce cri de la misère publique.

"Je souscris pour mille francs, que je verserai entre les mains de la commission qui doit se former.

"Recevez, etc.

Comte GUY DE LA TOUR-DU-PIN."

"Monsieur, persuadé qu'une souscription pour les indigens, à l'occasion du mariage de M. le comte de Chambord, ne serait pas infructueuse et satisfierait aux vœux de son noble cœur, dans le cas où il vous conviendrait d'en ouvrir une pour cet objet dans vos bureaux, j'aurais l'honneur de vous prier de m'y inscrire pour une somme de mille francs.

"Agréez, etc.

Comte DE NARBONNE-PELET."

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—En remplacement de Mgr. Rusconi, envoyé à Ancône en qualité de délégué apostolique, Sa Sainteté a nommé Mgr. Amici aux fonctions de secrétaire de la commission chargée de préparer un projet pour une meilleure division des attributions des diverses branches de l'administration publique.

Le 5 janvier, les premières vêpres de l'Épiphanie ont été chantées dans la chapelle du palais Quirinal. Sa Sainteté y a assisté, ainsi que les cardinaux, le collège des prélats et d'autres personnages éminents.

La grande solennité de ce jour fut annoncée, dès l'aube, par une double salve du château Saint-Ange. Sa Sainteté, revêtue de ses habits pontificaux et portant la tiare, se rendit dans la même chapelle pour assister sur son trône à la messe solennelle, qui fut célébrée par S. Em. le cardinal Laimbruschini, évêque de Sabine. Après l'évangile, le R. P. Alduino Patscheider, procureur-général des serviteurs de Marie, prononça un éloquent discours latin analogue à la solennité. Les cardinaux, les archevêques et les évêques assistans au trône pontifical, les magistrats romains, le collège des prélats et toute la cour pontificale étaient présens à cette solennité.

FRANCE.

—On écrit du Bec-Hellouin (Seine-Inférieure), le 26 décembre :

"Les travaux de nivellement que M. le capitaine Germain, commandant le dépôt de remonte du Bec-Hellouin, fait exécuter depuis un an avec tant de zèle et de persévérance sur l'emplacement de l'église de l'ancienne abbaye des bénédictins du Bec-Hellouin, ont mis sur la trace d'une découverte intéressante pour les archéologues de France et d'Angleterre: c'est une boîte en plomb dans laquelle on a trouvé des ossements, quelques parties de galons d'argent et un morceau de soie avec une inscription gravée sur plomb, ainsi conçue :

Ossa illustrissima D. D. Mathildis  
Imperatricis infra majore altare reperta  
2 mart : 1684, in eodem loco collocata  
Eod. mensé et anno.

"Mathilde était fille de Henri I<sup>er</sup> roi d'Angleterre et duc de Normandie, veuve de Henri V, dit le Jeûne, empereur d'Allemagne, et mère de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie; elle mourut à Rouen en 1167, et fut inhumée dans l'église du prieuré de Notre-Dame-du-Pré, dit de Bonne-Nouvelle. On mit sur sa tombe cette épitaphe :

Ortu magna viro major, sex maxima Partu  
Hic jacet Henrici filia, sponsa, Parona.

"D'après la chronique de l'abbaye du Bec-Hellouin, les restes de Mathilde furent transférés du prieuré de Bonne-Nouvelle à l'abbaye du Bec-Hellouin; et enterrés dans le chœur, devant l'autel.

"En 1684, les religieux du Bec-Hellouin firent construire le magnifique hôtel qui, par un décret de Napoléon, fut donné à la ville de Bernay, et devint aujourd'hui le chœur de l'église de cette ville. En fouillant le sol de l'église du Bec pour y placer les fondemens de cet autel, les religieux du Bec-Hellouin découvrirent les restes de Mathilde, renfermés dans un cœur de plomb. C'est en ce tems-là (1684) qu'ils furent placés dans la boîte de plomb qui vient d'être trouvée."

ANGLETERRE.

—Le président de la Société de Tempérance de Birmingham, en Angleterre, dit dans une assemblée de cette société, qu'en cessant de boire des liqueurs fortes, pendant une année, la population de cette ville épargnerait sept cent mille louis, (£700,000).

BOLOGNE.

—Des lettres du 5 janvier nous apprennent que la veille au point du jour des salves d'artillerie avaient annoncé et salué l'heureuse arrivée dans cette ville de Son Eminence le cardinal Amat de Saint-Philippe et Sorse, nouveau légat de la province. Quoique arrivé fort tard dans la soirée précédente l'illustre envoyé du Saint-Père n'en trouva pas moins dans les cours et sur toutes les avenues de son palais une foule immense qui le reçut au milieu des démonstrations de la joie la plus vive.

Ces démonstrations de publique et universelle allégresse se sont renouvelées pendant toute la journée du lendemain. Des milliers de citoyens, et la fleur de la jeunesse bolognaise, divisés en pelotons, portant des bannières aux couleurs pontificales, et précédés d'une brillante troupe de musiciens, se rendirent sur la grande place, sous les fenêtres du palais, pour offrir le respectueux hommage de la population au nouveau représentant de leur bien-aimé souverain. Son Eminence reçut ensuite les hommages des autorités locales, de la noblesse et de la bourgeoisie, avec cette noble et gracieuse affabilité qui la distinguent. Le soir toute la ville fut illuminée.

Cette joie des habitans de Bologne s'explique facilement par les souvenirs et par les regrets qu'avait laissés dans cette ville l'illustre cardinal qui dans un autre poste avait déjà fait briller les hautes qualités de son esprit et de son cœur.

ÉTATS-UNIS.

Diocèse de Mobile.—Nous apprenons que cinq Frères de l'Instruction Chrétienne sont arrivés à Mobile pour prendre soin de l'asile des orphelins de cette ville. Ils se proposent aussi d'ouvrir des écoles gratuites pour les garçons. L'Asile des orphelines continuera d'être tenu par les Sœurs de la Charité. Ces deux Asiles ne sont soutenus que par la charité publique, et leur principale ressource est le produit d'une foire qui a lieu tous les ans à cette intention. Nous devons dire, à l'honneur des habitans de Mobile, que cette foire, quoique revenant périodiquement chaque année, au premier de l'an, inspire toujours à la population la même sympathie, et cette année encore le produit s'est élevé au delà de deux mille six cents piastres.

Il est également arrivé à Mobile cinq Pères jésuites, de la province de

Lyon, qui doivent prendre la conduite du collège de Spring-Hill, comme nous l'avions annoncé. Mais nous sommes informés que, l'année scolaire étant déjà trop avancée, les R. P. n'ouvriront leur institution à Spring-Hill, qu'au mois de septembre prochain, ce mois étant l'époque ordinaire de la rentrée des classes dans la plupart des établissements. *Propagateur Cath.*

## NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

**Conversation à distance.**—Une conversation de dix minutes a été échangée directement entre le directeur du télégraphe électrique de Hartford et celui de Toronto, pour l'inauguration de cette ligne. La distance qui séparait les deux causeurs était de 770 miles.

**Meurtre et suicide.**—Nous sommes redevable au Coronaire Bush des particularités du meurtre d'une jeune fille par sa belle-mère, et le suicide de cette dernière, arrivés il n'y a que quelques jours, près de Grahamsville.

M. Barclay et Anne sa femme avaient quatre enfans, dont l'aîné, garçon de six ans. Le 19 M. Barclay se leva de grand matin, fit du feu et appela sa femme; elle se leva et s'approcha du feu; il lui dit qu'il allait chez un voisin qui demeurait à une vingtaine d'arpents, pour affaire, et qu'il la priait aussi d'appeler Amy et de l'envoyer en commission. Il laissa sa maison et alla chez son voisin; en arrivant près de la maison à son retour, il entendit les cris de son petit garçon qui criait que sa mère avait tué Amy et qu'elle s'était suicidée. Il vint à la maison et trouva sa femme et sa fille étendues sur le plancher, baignant dans leur sang et le col coupé. Il courut aussitôt à la maison la plus proche et donna l'alarme. Plusieurs de ses voisins vinrent à la maison avec lui et les trouvèrent mortes et gisant dans leur sang figé.

Le petit garçon dit qu'Amy se leva et s'habilla; et fut au coin de la chambre pour prendre ses mitaines; sa mère la saisit aussitôt par le col avec une main et l'étouffa, la petite fille se mit à crier; sa mère avec l'autre main prit un rasoir et l'ouvrit avec ses dents; le petit garçon essaya de lui ôter le rasoir, mais elle le repoussa, et coupa le col d'Amy. Le petit garçon se saisit du plus jeune enfant dans ses bras et se sauva près de la porte. Sa mère lui ordonna d'arrêter, et courut à lui, il répondit que son père revenait. Elle regarda au chassis et le vit revenir, alors elle se recula et se coupa le col, et tomba morte sur le plancher.

Le verdict du juré fut: qu'Amy Barclay est venue à sa mort par le fait d'Anna Barclay, et qu'Anna Barclay s'est suicidée. *Aurore.*

ROME.

—On écrit de Rome, le 26 novembre: "Tout récemment un paysan se présenta le matin au Quirinal et demanda avec la plus vive instance à voir le Pape. On lui répondit qu'il était impossible qu'il fût admis pour le moment. Alors il déclara qu'il se coucherait devant la porte; et attendrait le moment de parler à Sa Sainteté. Le Pape ayant été informé de l'arrivée de cet homme, ordonna qu'on l'introduisît, et aussitôt il reconut son frère de lait, qu'il accueillit avec toutes les marques de l'affection et auquel il demanda des nouvelles de sa mère, et s'il ne lui manquait rien; le paysan répondit qu'il n'était venu que pour avoir le plaisir de voir Sa Sainteté."

FRANCE.

—On lit dans la *Patrie*: "Plusieurs journaux de Paris et de Londres ont accusé le gouvernement français d'avoir eu, dès le mois de mars dernier, connaissance des projets des trois cours du Nord à l'égard de Cracovie. L'*Observateur autrichien* déclare que ces accusations ne sont pas fondées, et que ce n'est que le 18 novembre que le cabinet français a été instruit des résolutions des trois puissances par la communication officielle du chargé d'Autriche à Paris."

—Un événement déplorable est arrivé le 30 novembre à minuit sur le chemin de fer d'Orléans:

M. de Monmerqué, fils du conseiller à la cour royale de Paris, inspecteur de la traction sur le chemin de fer, revenait avec un train de marchandises descendant vers Paris et se tenait imprudemment sur la balustrade de la machine.

Le mécanicien engagea M. de Monmerqué à se placer dans un wagon. Celui-ci refusa. Le convoi était arrivé au lieu dit le Gros-Noyer, près Ablon, lorsque M. de Monmerqué tomba à la renverse.

On s'est arrêté aussitôt; mais le corps du malheureux jeune homme avait été broyé par les roues, et sa mort avait été instantanée.

M. de Monmerqué n'était âgé que de trente-deux ans.

*Ami de la Religion.*

—Il y a quelques jours, un ouvrier, en labourant à Dammartin, a trouvé une pièce de monnaie à l'effigie de Vitellius, empereur romain vers l'an 60: d'un côté est la figure de cet empereur, parfaitement frappée et conservée; on lit autour: "A Vitellius Germanicus imperator Aug. P. M. T. R.;" de l'autre sont deux mains l'une dans l'autre, avec cette inscription: *Fides exercituum*. Cette pièce et quelques autres des empereurs Gallien, Jules César, Commode, Constantin et plusieurs anciens rois de France, trouvés dans le vieux fort de Dammartin et aux environs, sont entre les mains de M. V. Offroy, de cette ville. *Univers.*

IRLANDE.

—On écrit de Dublin, le 14 janvier:

"Hier soir, le parti de la jeune Irlande s'est réuni dans la Rotonde, pour faire la démonstration qu'il avait annoncée.

"M. S. O'Brien était présent. La discussion a été calme et convenable. Pour se distinguer du parti de Co-ciliation-Hall, le parti de la jeune Irlande a résolu de prendre le titre de Confédération Irlandaise. Il ne sera exigé aucune somme des personnes qui voudront entrer dans l'association; mais on fera des souscriptions pour payer les dépenses qui deviendraient nécessaires. Quel que soit le ministère whig, tory ou radical, aucun membre de la confédération ne devra accepter le patronage du gouvernement. *Ami de la Religion.*

—On lit dans le *Courrier du Havre*:

"Nos côtes offrent, depuis quelque temps, le plus désolant spectacle. Ce sont, de toutes parts, désastres et naufrages; il est heureux encore lorsqu'aux pertes matérielles ne viennent pas se joindre de ces catastrophes qui jettent la désolation au sein de nos familles.

"Cette fois, hélas! le deuil est complet: c'était le 11 de ce mois, vers sept heures du soir, c'est-à-dire dans l'obscurité la plus complète et par un tems affreux, que la péniche de la domaine Saint-Jacques a fait naufrage dans la rivière, en vue de Tancanville. L'équipage, composé de cinq hommes, a été complètement perdu. Ce sont les nommés Piot, patron, trois matelots et un jeune pêcheur. Les cadavres ont été retrouvés."

—Le tribunal de simple police s'est occupé hier d'une industrie dont sont particulièrement victimes les gens crédules et les pauvres. Il a condamné la femme Lacombe, nécronancienne, à 15 fr. d'amende et cinq jours de prison, pour s'être fait annoncer comme ayant le don de divination et la faculté de prédire l'avenir. *Univers.*

ANGLETERRE.

OUVERTURE DU PARLEMENT ANGLAIS.

Le 19 janvier, la reine d'Angleterre a ouvert en personne la session du parlement. Sa Majesté a prononcé le discours suivant:

*"My Lords et Messieurs,*

"C'est avec le plus profond et le plus pénible intérêt, qu'au moment où vous vous réunissez de nouveau, j'ai à appeler votre attention sur la disette de vivres qui afflige l'Irlande et quelques parties de l'Ecosse.

"En Irlande, surtout, la perte de la récolte qui sert habituellement à la nourriture du peuple, a été cause de cruelles souffrances et de maladies, et a grandement accru la mortalité parmi les classes les plus pauvres. Ses crimes devenus plus fréquents ont été principalement dirigés contre la propriété, et le transport des approvisionnements est devenu dangereux dans quelques parties du pays.

"En vue d'adoucir tous ces maux, on a donné du travail et des salaires à un grand nombre d'hommes, conformément à la loi qui a été passée dans la dernière session du parlement. Quelques dérogations à cette loi ont été autorisées par le lord-lieutenant d'Irlande, dans le but de rendre plus utile l'emploi des bras, elles recevront, je n'en doute point, votre approbation. Des mesures ont été prises pour diminuer l'étendue des besoins dans les districts qui sont le plus éloignés des sources ordinaires d'approvisionnement. Les crimes ont été réprimés autant qu'il se pouvait par la force militaire et par la police.

"Il est consolant pour moi de remarquer que dans plusieurs des districts qui ont le plus souffert, la patience et la résignation du peuple ont été exemplaires.

"L'insuffisance de la récolte en France, en Allemagne et dans les autres parties de l'Europe, a ajouté à la difficulté d'obtenir pour nous des suppléments de provisions proportionnés à nos besoins."

"Notre devoir sera d'examiner les mesures auxquelles il convient d'avoir recours encore pour alléger la détresse qui existe. Je vous recommande de prendre en très-sérieuse considération si, en augmentant pour un tems limité la facilité d'importation des blés étrangers; et par un emploi plus considérable du sucre dans les brasseries et les distilleries, la quantité de nourriture alimentaire pourrait être utilement accrue.

"J'ai encore à diriger toute votre sollicitude sur la condition permanente de l'Irlande. Vous trouverez dans l'absence des excitations politiques une occasion de jeter un coup-d'œil impartial sur les calamités sociales qui affligent cette portion du royaume-uni. Différentes mesures seront portées devant vous; si elles sont adoptées par le parlement; elles pourront contribuer au bien-être de la grande masse du peuple, favoriser l'agriculture et amortir cet esprit de lutte pour la possession de la terre, qui a été une source féconde de crimes et de misère.

"Le mariage de l'infante Louise-Ferdinande d'Espagne, avec le duc de Montpensier, a donné lieu à une correspondance entre mon gouvernement et ceux de France et d'Espagne.

"La suppression de l'Etat libre de Cracovie m'a semblé être une violation si manifeste du traité de Vienne, que j'ai ordonné qu'une protestation contre cet acte fût transmise aux cours de Vienne, de Saint Pétersbourg et de Berlin, qui ont été parties contractantes dans le traité. Des copies de ces divers documens seront mises sous vos yeux.

"Je conserve l'espoir fondé que les hostilités qui ont si long-temps interrompu le commerce dans la Plata cesseront avant peu; mes efforts, réunis à ceux du roi des Français, seront avec le plus grand soin dirigés vers ce but.

"Mes rapports, en général, avec les puissances étrangères me donnent la plus grande confiance dans le maintien de la paix."

Le reste du discours se rapporte à l'administration intérieure du royaume.

*Ami de la Rel.*

## L'ACADEMIE FRANÇAISE.

SON STYLE DE PRÉFÉRENCE.

Le prix d'éloquence a été obtenu par Henri Baudrillard pour un *Eloge de Turgot* dont on a lu quelques passages qui ont paru longs. Si telle est la prose que l'on couronne, quels sont donc les vers que l'on ne couronne pas ! Débité en grand appareil, par un académicien tout brodé, dans le sanctuaire de la vaine rhétorique, ce morceau paraissait déjà plus pompeux qu'élegant, et plus ronflant que pompeux. L'épreuve du cabinet lui est moins favorable encore. On regrette que le jeune auteur, qui a fait l'an dernier l'*Eloge de l'oltaire* ou quelque chose d'approchant, n'ait pas mieux profité de ses études sur ce grand écrivain. Quel profit en a-t-il tiré, s'il n'y a pas pris l'horreur du gonflement et de l'antithèse ? Rien ne s'oppose plus à la chaleur que le désir de mettre partout des traits saillans ; rien n'est plus contraire à la lumière qui doit faire un corps et se répandre uniformément dans un écrit que ces étincelles qu'on ne tire que par force en choquant les mots les uns contre les autres ; et qui ne nous éblouissent pendant quelques instans que pour nous laisser ensuite dans les ténèbres. Mais ce coup de massue que l'antithèse a reçu de la main de Bouffon en pleine Académie ne l'empêche pas d'y fleurir. C'est une armure si commode aux beaux esprits ! Quand ils ont revêtu cette cuirasse de papier doré, ils se croient des soleils. Les jeunes gens s'y laissent prendre, et le plus plaisant est qu'ils y prennent à leur tour les juges. Des esprits vraiment académiques peuvent résister à l'hyperbole, mais à l'antithèse, jamais. Une antithèse bien faite, bien graissée d'adjectifs, bien reluisante aux deux bouts et qui fait bien la bascule, avec un beau mouvement bien égal comme celui du balancier ou de l'alexandrin, voilà qui les fera toujours pâmer d'aise. Que si la chose prend parfois son élan et s'en va d'un vol lourd planer un peu à une hauteur raisonnable, à celle du cadran de l'Institut, par exemple, rien n'y manque. On arrête là l'ouvrier : *Dignus es !* ne va pas plus loin, tu te pourrais perdre, ou du moins nous ne te verrions plus : et on le couronne en lui disant que son style a du mouvement, du nombre, de la chaleur, de la majesté, qu'enfin il est éloquent. Le goût invétéré des Quarante pour ce style dont tout écolier possède plus ou moins la recette est si bien connu, qu'on l'appelle "style académique." Et certes il n'est pas étranger à l'opinion si répandue qui veut que l'Académie soit une des demeures favorites du sommeil. M. Villemain seul, en l'appliquant à la critique, a su le rendre supportable. Ceux qui en usent ont naturellement besoin d'autrui. Livrés à eux-mêmes, les plus habiles rassemblent inutilement toutes leurs ressources. En atteignant la perfection du genre, ils atteignent la perfection de l'ennui. On connaît de réputation *Lascares* et l'*Histoire de Cromwell*, et l'on trouve aussi sur les quais les *Eloges* de Thomas. Quand aux discours couronnés chaque année, où est déjà l'avant-dernier ? où sont les neiges d'Antan ? M. Baudrillard fera bien de méditer ces exemples si diversement fameux. Ce n'est pas un crime d'avoir remporté le prix d'éloquence, mais c'est souvent un malheur ; ce n'est pas une preuve assurée qu'on n'écrira jamais, mais c'est un bon avis de prendre garde et de n'y pas revenir.

Mais l'intérêt de la séance n'est pas là, et ces appréciations de M. le secrétaire perpétuel importaient peu au public. On voulait l'entendre prononcer, au nom de l'Académie, un autre jugement que l'opinion, en parfaite connaissance de cause, a cessé d'avancer. Il s'agissait de savoir comment serait libellé l'arrêt de haute moralité littéraire qui déclare implicitement que les *Entretiens de Village*, par Timon, ne sont pas un ouvrage utile aux mœurs, et que, sous ce rapport, quatre ou cinq ouvrages nouveaux, dont un de M. Féruze (le saviez-vous ?) méritent infiniment mieux le prix.

Hélas ! le malheureux ! un autre danger le menaçait, un danger qu'il ne soupçonne pas, et contre lequel toute la perspicacité de M. de Montyon n'a pu le défendre. Son livre est fait, il réussit ; tout le monde l'adopte et le proclame utile, bon, charmant. Il n'y a rien, ni homme ni chose, qui ne soit universellement condamné : il ne donne dans aucun excès, pas même de vertu : il est en règle enfin avec l'Académie comme avec sa conscience. Oui ; mais est-il en règle avec le parti dominant ? Pense-t-il bien ? a-t-il toujours bien pensé ? Tout dépend de là. Qui le pourrait croire ? Et c'est la vérité pourtant ! Vous n'êtes pas du dernier mieux avec la cour ; vous lui avez déplu ; vous avez écrit certaines choses qui l'ont blessée ; elle vous tient rancune ; allez ! vous n'êtes qu'un pitoyable auteur ; l'Académie ne vous juge pas capable d'écrire un ouvrage utile ; rien de bon ne peut sortir de vos mains ! Voilà l'histoire de Timon et des *Entretiens de Village*, qui étonnerait bien M. de Montyon s'il pouvait venir voir ce qu'on fait de son argent.

Le programme de l'Académie définit l'ouvrage le plus utile au

mœurs : "Tout l'ouvrage publié par un Français dans le cours des deux années précédentes, et recommandable par un caractère d'élevation morale et d'utilité publique." Timon est Français ; il a publié dans le courant de l'année les *Entretiens de Village*, auxquels la France applaudit. Rarement œuvre plus utile est sortie de la main et du cœur d'un homme de bien. La sagesse même, le patriotisme, la religion parlent, toujours avec une clarté parfaite, souvent avec une grâce exquise, dans ces pages précieuses. Que de salutaires conseils, que de bienfaisantes inventions, quelle douce et généreuse ardeur à éclairer tous les esprits, à secourir toutes les misères ! Comme on sent que l'auteur aime le bien ; comme on voit qu'il l'a fait, comme il sait le rendre facile à faire ! L'homme politique s'était jadis montré dans ces utiles dialogues. Afin de ne choquer personne et de réunir tous les partis dans les vastes entreprises de la sainte charité, il a disparu. Le partisan de la souveraineté du peuple a effacé ses plus chers argumens, le pamphlétaire a sacrifié ses plus vives épigrammes. Pour être plus promptement et plus largement utile, le plus redouté des beaux esprits est devenu le plus indulgent des curés de campagne.

Eh bien ! Timon a présenté son livre aux suffragés de l'Académie, et l'Académie ne lui a donné ni le premier prix, ni le second, ni le dernier. Timon n'a rien obtenu de ces juges de la vertu et des ouvrages utiles, pas même une mention honorable.

## Style de Racine et de Boileau.

..... Voilà comme Racine savait aimer, et j'avoue que cette émotion contenue, cette pudeur pour ainsi dire féminine dans l'expression des sentimens les plus permis, ne touche plus que les transports épileptiques de tant d'autres. Boileau lui-même s'anime au contact de cette nature un peu personnelle, trouve à son tour quelques mouvemens plus affectueux que de coutume pour répondre à un si parfait attachement. — "Vous ne sauriez croire, écrit-il, combien je vous suis obligé de la tendresse que vous m'avez témoignée dans votre dernière lettre. Des larmes m'en sont presque venues aux yeux." — Presque ! notez ce mot ; il a son importance et peint tout un caractère. Boileau ne dit pas qu'il ait pleuré, mais qu'il s'en est peu fallu que les larmes ne lui soient venues aux yeux. C'est beaucoup pour lui. Ne lui en demandons pas d'avantage et sachons lui gré de sa franchise. Il ne tenait qu'à lui d'omettre cet adjectif accusateur. Un écrivain du siècle suivant n'y eût pas manqué. Les larmes alors ne coulaient rien à répandre, par écrit du moins, et le philosophe le plus sec, l'encyclopédiste le plus ossifié, le plus racorni, d'Alembert par exemple, se fût piqué en pareille occurrence d'en verser de torrens. Boileau est plus véridique, il n'a pas permis à son expression de dépasser la réalité ni la vraisemblance. Il a dit la chose telle qu'elle était, et si cela lui fait tort comme homme sensible, cela lui fait honneur, en revanche, comme homme sincère. Son presque est sublime d'exactitude et de bonne foi.

La correspondance de ces deux illustres poètes nous les montre sous le jour le plus intéressant et le plus honorable pour eux-mêmes. On peut entrer sans leur nuire dans tous les secrets de leur intimité. Ils n'ont rien à craindre, rien à cacher ; ils eussent pu loger dans une maison transparente et abriter leur vie privée derrière un paravent de cristal. Tout ce qu'ils nous révèlent de leur existence et de leur âme nous fait voir en eux de véritables gens de bien, dignes de toute notre estime et de toute notre vénération. Tantôt Racine consulte son ami sur une de ses compositions, ou lui fait part de ses propres avis ; tantôt, et c'est ici un charmant tableau d'intérieur, on le voit dans son cabinet, entre le père Rapin d'une part, et le père Bonhours de l'autre, décachétant une lettre de Boileau, lisant à haute voix, et sentant, par un excès de prudence, qu'il taxe lui-même de pusillanimité, un passage à la louange de Nicole, de Nicole auquel il avait adressé jadis une lettre si spirituelle et si mordante à l'occasion des *Imaginaires*, mais qui était devenu depuis un de ses amis les plus chers. Car c'est là encore une des différences caractéristiques du dix-septième, que, dans le premier, les initiés les plus vives aboutissaient presque toujours à des réconciliations solides, au lieu que, dans le second, les amitiés les plus chaudes finissaient inmanquablement par des brouilleries irréconciliables.

Ce n'est pas dans les lettres de Racine et de Boileau qu'il faut chercher ces basses jalousies, trop ordinaires entre gens du même métier. Tout y est noblesse, élévation et désintéressement. — Mme de Maintenon m'a dit ce matin, écrit Racine à la date du 8 avril 1693, que le Roi avait réglé notre pension à quatre mille francs pour moi et à deux mille francs pour vous. Les choses ont été réglées comme vous l'avez souhaité vous-même. Je ne laisse pas d'avoir une vraie peine de ce qu'il semble que je gagne à cela plus que vous. — Quel beau scrupule ! et cependant Boileau était seul, et Racine avait de nombreux enfans.



MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINQUY.

Approuvé par N. S. les Evêques,  
A VENDRE.

A L'ÉVÊCHÉ de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, écrivain, rue St. Paul; chez le Dr. Côté, droguiste, encoignure des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez tous les libraires de Montréal.

PRIX: Trente sous le volume.—12s. la douzaine.  
29 janvier 1847.

A VENDRE,

CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3.  
**LE CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL.**  
POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les *Époués Ecclésiastiques* notamment celles concernant le Canada, l'Ordre ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'École pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.  
Montréal, 24 novembre 1846.

LIBRAIRIE CANADIENNE

No. 3.

Rue St. Vincent.

PRIX RÉDUITS  
ET A. 5 POUR 100

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent de RÉDUIRE de NOUVEAU les PRIX des Livres en usage dans les Ecoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour argent comptant.

Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très-considérable de Papier, Plumes, Encre, Encrriers, Exemples d'écriture, Cire, Ombles, etc. etc., à des prix très-modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité.

E. R. FABRE & Cie.

Montréal, 2 février 1847—4f.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,  
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, No. 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porté encore toute la fraîcheur des métiers.

Cette importation se compose de:

CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs  
" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.  
" (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

GARNITURES COMPLÈTES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus ont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BÉNÉDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suite de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ATELIER DE RELIEUR



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur ÉCHOPPE DE RELIURE, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Ecoles Chrétien- nées, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Echoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cèdera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur fera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

CHAPELÉAU & LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatiemment attendu du Public Canadien depuis plus d'un AN, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSILLIN, AGENT.

17 janvier.—4f.

FRENIÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernis-seur de Cartes Géographiques et pinceur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGÉ.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornements d'Eglise, ce qui joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, Libraire.	Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire.	Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège.	Ste. Anne.
VAL GUILLET.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.  
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLÉAU, IMPRIMEURS.